

Administrateur-Délégué-Gérant

O. RANDOLET

Administration, Impressions et Annonces, TÉL. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35

Adresse Télégraphique: RANDOLET Havre

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone: 14.90
Secrétaire Général: TH. VALLÉE
Rédaction, 35, rue Fontenelle — Tél. 7.60

ANNONCES

AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.
A PARIS... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces Judiciaires et légales

ABONNEMENTS

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme	4 50	9 Fr.	18 Fr.
Autres Départements	6 Fr.	11 50	22 »
Union Postale	10 »	20 Fr.	40 »

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de France de Poste

SUR LE FRONT

Le Président de notre Conseil d'Administration a reçu la lettre qui suit :

Mon cher Président,

Aujourd'hui, c'est une « histoire de bêtes » que je vous raconterai ; mais il s'agit toujours de nos « poilus » puisque nos frères inférieurs, les chiens auxquels j'aspire, prennent notre côté une place de plus en plus grande à la guerre : chiens-sentinelles, chiens brancardiers, sans parler des chiens qui traitent allègrement sans bruit jusqu'aux tranchées certaines voitures dévotement. Donc les hasards d'un cantonnement de réserve m'ont conduit récemment près d'un cimetière qui se trouve à l'entrée d'un village et devant lequel se tient toujours une sentinelle ; elle est chargée, comme les autres sentinelles dites « de garde aux issues », de faire respecter les consignes les plus sévères concernant la circulation. Chaque compagnie qui se succède l'une l'autre au cantonnement se passe ces consignes ; or, à notre arrivée, on nous transmet en outre une consigne étrange mais tout aussi rigoureuse disant-on : l'escouade fournissant la sentinelle en question doit assurer la nourriture du chien du cimetière !

Vous comprendrez que j'aie voulu immédiatement en avoir le cœur net ; je me suis donc rendu au cimetière et j'y ai en effet trouvé, devant la porte, un chien ; un pauvre petit chien rayé, sans race ni grâce qui certes n'aurait pas arrêté les regards sans la consigne l'élevant au rang de « subsistant » de la compagnie. Cependant ce qui aurait frappé le passant c'est qu'à côté de la porte, une niche en briques a été édifiée et l'observateur ayant le temps d'attendre aurait pu remarquer que le chien ne s'éloignait jamais du cimetière. J'ai été cet observateur curieux et apitoyé, avide aussi de connaître et de comprendre l'histoire de cette pauvre bête sur laquelle courait déjà bien des légendes ; ma patience a été récompensée car une dame, que j'ai su par la suite être l'institutrice de l'endroit, est venue porter des fleurs sur une tombe et la gardienne de la tradition... Voici ce qu'elle m'a raconté :

En octobre dernier, une ferme qui se trouve non loin de là a été le théâtre d'un événement désastreux pour notre régiment : un obus ennemi survenant à l'improviste, nous a tué d'un seul coup plusieurs officiers dont le lieutenant-colonel Prat, qui commandait alors le régiment, et le lieutenant porte-drapeau, M. Leblond, greffier en chef de la Cour d'appel de Rouen ; le colonel a été enterré ailleurs, et c'est le lieutenant Leblond qui repose dans ce cimetière du bord de la route, et dont la tombe est pieusement entretenue par l'institutrice. Or, le jour de l'enterrement, un chien venu au nez d'un d'out, suivit le cortège jusqu'au cimetière, jusqu'à la tombe, et c'est lui qui est encore là. Depuis, il ne s'est jamais éloigné, malgré toutes les invitations ; il a monté la garde « lui aussi devant la porte ; de temps en temps il se promène un peu dans le cimetière, va jusqu'à la tombe et respire, et c'est tout ! L'automne a fini, l'hiver et ses rigueurs ont passé, les printemps s'écouler et il reste toujours au poste qu'il s'est assigné.

Les soldats, touchés de sa fidélité et sympathisant instinctivement à sa peine, l'ont vite pris en amitié ; ils lui ont construit cette niche qui a un air de guérite et ont établi cette consigne que chacun respecte scrupuleusement ; chaque sentinelle de garde lui adresse en plus, à tour de rôle, un mot d'amitié qu'il paraît comprendre ; ses bons yeux de chien disent assez que les soldats sont ses amis.

Hélas ! il ne parlait pas davantage, et je n'ai pas pu lui ravir tout le secret de son deuil. Il parait, en effet, que le lieutenant Leblond n'avait pas de chien à lui... et notre pauvre « toutou » du cimetière a plutôt l'air, il est vrai, d'un chien qui fut toujours errant que d'un chien de maître... Soit ! Mais j'ai cru deviner son histoire : c'est un chien errant qui se souvient de la main qui l'a caressé au passage, qui lui a tendu un os en un jour de famine, qui l'a rassuré au milieu des fracas d'un bombardement... Nous en rencontrons souvent de ces bêtes inquiètes, chassées de droite et de gauche par la guerre, et qui partagent nos misères et nos peines. La reconnaissance d'un chien n'est pas exigeante ; un peu de joie dans une vie d'infortune suffit pour la fixer définitivement. Si le lieutenant n'avait pas de chien, lui avait adopté pour maître cet homme dont nous savons qu'il était bon et qu'il aimait les bêtes ; et désormais sa vie errante a pris fin ; le but que lui assigne son instinct généreux c'est d'entourer

d'une amitié incessante la solitude tragique du mort qu'il pleure, et c'est de signaler à tous ceux qui passent qu'un brave est enseveli là.

J'espère, mon cher Président, que vous ne trouverez pas déplacé que j'aie songé à associer un humble chien aux hommages que tous, dans notre pays, ont à cœur de rendre à ceux qui noblement sont morts pour la patrie ! »

C.-J.

P.-S. — Voulez-vous me permettre d'ajouter un mot « personnel » et qui hélas évoquera aussi une tombe ; vous vous rappelez le plaisir que j'ai eu à suivre les cours du « peloton spécial » ; cela tenait surtout à ce que j'avais la de jeunes camarades, sous-officiers d'active revenus du front après blessure et qui attendaient le moment de repartir avec l'espoir d'être nommés officiers entre-temps ; à leur contact, je revivais mes heures de guerre et d'étude et c'est certainement avec eux que j'ai passé les moments les plus gais de la guerre ; leur entraînement, à eux qui avaient cependant vu les jours terribles d'août et de septembre, nous a donné l'exemple le plus réconfortant et nous a habitués à l'avance à affronter le danger en riant, ce qui est le seul vrai moyen de supporter l'existence du front. Or, j'ai eu le grand chagrin d'apprendre la mort du boute-train de notre petit groupe, le sergent Lamy, dont les parents habitent boulevard de Strasbourg et qui était très connu dans notre cité comme sportman.

Il avait été frappé une première fois le 14 septembre, à Berry-au-Bac, et la confiance de ses chefs l'ayant placé à la tête de sa section, il y était resté jusqu'au bout de l'action malgré ses quatre blessures tant aux bras qu'à la tête ; il était en droit d'espérer la récompense de son sang-froid et de sa vaillance, mais la mort qui est venue le chercher fortuitement dans les tranchées de Vanquois, le 3 avril dernier, ne lui a pas permis d'attendre la nomination escomptée...

Tous ses camarades qui étaient ses amis déploieront de voir sa carrière si vite interrompue, et je voudrais que l'expression de cette sympathie fut de quelque adoucissement pour la douleur de ses parents.

Le nouveau Président de la République portugaise

Le Congrès national a élu M. Théophile Braga président de la République portugaise au premier tour de scrutin, par 98 voix contre 1.

Le nouveau président a l'estime de tous, par sa vie de labeur et d'énergie avec laquelle il a réussi, en sortant d'une situation très modeste, à se faire entièrement lui-même.

M. Théophile Braga est né aux îles Açores, le 24 février 1853. Très jeune orphelin de mère, il subit les rigueurs d'une marâtre et, assisté qu'il fut d'âge à fuir la maison paternelle, il fut obligé d'aller à Coimbra, n'ayant pour lui-même que le peu d'argent que lui avait valu un volume en vers, *Falans Verdes*, qu'il avait publié en 1889. Il étudia longuement à l'université de Coimbra.

Il fit du droit, de la littérature, et il réussit, en 1870, à gagner au concours la chaire de littérature moderne de l'Europe au cours supérieur des lettres, à Lisbonne.

M. Théophile Braga vécut modestement de ses honoraires de professeur. Les livres qu'il publia successivement ne lui rapportaient rien, car il fit abandon à ses éditeurs de tous les droits d'auteur qu'il aurait pu réclamer.

Le plus connu de ses ouvrages est une *Histoire de l'Université de Coimbra*. C'est à lui que l'on doit l'introduction de la philosophie positive en Portugal. Il est considéré comme un maître par tout le monde intellectuel de ce pays et il a été un de ceux vers lesquels les regards se sont portés aussitôt après l'établissement du régime républicain.

Déjà, le 7 octobre 1910, il avait été nommé président provisoire.

A l'Ordre de l'Armée

On sait que le général Gouraud a été nommé récemment commandant du corps expéditionnaire d'Orient, en remplacement du général d'Amade, « rappelé en France pour y remplir une autre mission ».

Le général d'Amade vient d'être cité à l'ordre de l'Armée, dans les termes particulièrement élogieux que voici :

LA GUERRE

300^e JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 30 mai, 15 heures.

Rien à ajouter au dernier communiqué.

Paris, 23 heures.

En Belgique, sur la rive droite du canal de l'Yser, nos troupes ont enlevé la totalité des tranchées allemandes, à la cote 17, région de Pilken. Elles y ont fait une cinquantaine de prisonniers et pris trois mitrailleuses. Les troupes ont ensuite repoussé une contre-attaque.

Dans le secteur au Nord d'Arras, la lutte d'artillerie a continué très violente.

Nous avons attaqué, au Sud-Est de Neuville-Saint-Vaast, un gros ouvrage allemand dit du « Labyrinthe ». L'action a été très chaude ; nous avons progressé de 400 mètres et fait de nombreux prisonniers, parmi lesquels plusieurs officiers.

Aux lièzières du bois Leprêtre, nous avons enlevé de nouvelles tranchées et fait 50 prisonniers.

En Alsace, dans le massif de Schneppenrieth, nous avons repoussé une attaque et conquis, en refoulant l'ennemi, une de ses tranchées de départ. Nous avons pris une mitrailleuse et deux lance-bombes.

COMMUNIQUÉ RUSSE

Petrograd, 29 mai.

Dans la région de Scavi, l'ennemi s'est replié des positions qu'il occupait près de Bourvi.

Il a engagé le 27, un combat sur le front Kourtoviyan-Podouisse.

Nous nous sommes emparés de ces positions le 28 et nous avons délogé les Allemands de Kourtoviyan, en flammes.

Nous poursuivons l'ennemi, qui est en pleine retraite.

Nous avons contre-attaqué sur la rivière Lioubatchevka et sur le front des villages Toukhla-Kallibouvé-Laklo et Baritch qui sont passés successivement de mains en mains.

L'ennemi préparait ses attaques avec des projectiles chargés de gaz asphyxiants.

Les nombreux prisonniers faits de l'armée du général von Mackensen, témoignent unanimement de l'énormité de leurs pertes.

Entre Przemysl et le Grand-Maraïs du Dniester, nous avons repoussé trois attaques allemandes. L'ennemi s'est replié avec de grandes pertes.

Sur le front au delà du Dniester, nous avons repoussé, les 27 et 28, une attaque avec de grandes forces ennemies, entre le Grand-Maraïs et la Donia.

Nous avons pris résolument l'offensive sur la rive gauche de la Swita et sur tout le front jusqu'à la rivière Monnitza.

Nous avons fait, près de Pérékhineko, plus de 3,000 prisonniers, dont 72 officiers. Nous avons pris, en outre, un drapeau et plusieurs mitrailleuses.

D'après les chiffres exacts, le total des prisonniers faits par les armées russes et internés en Russie, au 1^{er} avril, était de 10,734 officiers et 603,378 soldats.

Armée du Caucase

(Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase).

Petrograd, 30 mai.

Le 27 mai, nos avant-gardes ont eu des rencontres insignifiantes avec les Turcs près d'Arkins.

Un de nos régiments cosaques a infligé aux Kurdes, près de Myschkvine, dans la région de Doutakh, une défaite sérieuse.

Dans la région de Vastan, nous avons capturé une vedette automobile turque avec plusieurs voiliers.

COMMUNIQUÉ ITALIEN

(Communiqué du grand état-major)

Rome, 29 mai.

Sur la route de Trente. — A la frontière du Tyrol et du Trentin, la lutte continue entre notre artillerie, établie sur nos ouvrages de Tonate et les plateaux d'Asiago de Lovarone, et les ouvrages ennemis qui répondent encore vigoureusement. Cependant les forts autrichiens de Luserna, Busa et Spitzverle sont gravement endommagés.

Le 27 mai, des troupes d'infanterie, renforcées par des douaniers et l'artillerie de Perle, se sont avancées sur les deux rivières de l'Adige dans la direction d'Ala ; après s'être emparés du village de Pilcente, protégé par plusieurs rangs de tranchées, nos troupes se sont comparées d'Ala et s'y sont consolidées ; le combat a duré « midi jusqu'au soir » ; nos pertes ont été légères.

Pendant toute la journée du 26, des détachements d'Alps ont forcé le Lavrod, près de Misurina et ont mis en fuite, par leur vigoureuse offensive, deux compagnies ennemies.

A la frontière de Carniole, l'action de

notre artillerie de moyen calibre contre Monte-Groce, Carnico et Malborghetto, continue efficacement.

Malgré le brouillard, qui constitue un sérieux obstacle dans les opérations de montagne, un défilé élevé dans le val de Raccoline est depuis le 27 entre nos mains.

A la frontière du Frioul, dans la nuit du 27 au 28, nos dirigeables ont accompli d'heureuses incursions sur territoire ennemi, y causant de graves dégâts.

De nombreuses bombes ont été lancées qui ont en effet atteint leurs objectifs. Nos avions ont été l'objet du feu de l'ennemi mais ont néanmoins accompli leur mission.

Dans la nuit du 27 au 28, un avion ennemi, le « Pola », obligé d'atterrir près de l'embouchure du Pô di Volano, a été capturé.

Communiqué naval italien

Rome, 29 mai.

Communiqué du chef d'état-major de la marine du 27 mai. — Un hydravion autrichien a été capturé sur nos côtes ; l'équipage qui se trouvait à bord a été fait prisonnier.

Communiqué du Grand Quartier général italien

30 mai.

Frontière du Trentin. — Au val Giudicaria, nous avons occupé une importante position au sommet de Spessa, près de Storo.

Sur le plateau d'Asiago, notre artillerie a détruit le fort blindé Luserna qui arborait le drapeau blanc. Voyant cela le fort autrichien du Belvédère, situé plus en arrière, dirigea immédiatement son feu contre le fort Luserna.

Un ouvrage moderne situé au sommet du Vezena fut également démolé par notre artillerie et occupé par notre infanterie qui s'avance aussitôt jusqu'au village de Vezena, situé en bas, et qui fut abandonné précipitamment par les Autrichiens. Nos pertes sont légères.

Vers Cadore, nous avons occupé le défilé de Treccoli et Cortinaadepzzo, ainsi que toute la vallée entourant cette bourgade.

Frontière du Frioul. — Les Autrichiens renforcés depuis longtemps et armés de nombreuses pièces d'artillerie d'un même calibre moyen, les positions de la rive gauche de l'Isonzo, dominant les passages de quelques points de la rive droite couvrant la ville de Goritz.

Les pluies abondantes firent croître l'Isonzo de façon anormale et rendirent ses eaux fort violentes ; cependant nos troupes continuèrent à progresser avec vigueur et activité. Leur moral est excellent.

Dernière Heure

L'occupation de Vallona et des îles Sasso par les Italiens

Athènes, 30 mai.

On annonce que les troupes italiennes ont procédé à l'occupation de Vallona et des îles Sasso. Le drapeau italien a été hissé sur les bâtiments publics.

Les Opérations dans la presqu'île de Gallipoli

Athènes, 30 mai.

On mande de Mitylène que les alliés ont obtenu de nouveaux succès dans la région de G. U-Tapé, où ils ont enlevé sept lignes de tranchées et avancé de deux kilomètres. L'occupation de G. U-Tapé est considérée comme imminente.

Les opérations des Dardanelles prennent le caractère d'une guerre de tranchées. Les Turcs reçoivent des forces importantes par la voie de mer.

Agresions albanaises contre la Serbie

Nich, 27 mai (retardé dans la remise).

Une forte bande albanaise a attaqué hier les blockhaus serbes, dans la région de Mahoun et de Zafa-Sino.

Après un vif engagement, les agresseurs furent rejetés au delà de la frontière, mais selon les renseignements parvenus ici, ils se disposaient à renouveler leur attaque.

Hier matin également, plusieurs centaines d'Albanais, armés de fusils à tir rapide, dont ils étaient aux postes frontières serbes entre Bastantzi et Ektirovizi. Repoussés après un court combat, les Albanais ont pris la direction de Vrabel.

Croiseur américain échoué

Londres, 29 mai.

Le Lloyd annonce que le croiseur américain *North-Caroline* s'est échoué près d'Alexandrie jeudi. On l'allège pour le remettre à flot.

Hommage américain au général La Fayette

Suivant la coutume établie par ses prédécesseurs à l'occasion de la fête commémorative « Decoration Day », jour consacré en Amérique à la décoration des tombes des soldats morts pendant la guerre civile, l'ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique, M. Sharp, accompagné par le haut personnel de l'ambassade a déposé dimanche matin sur la tombe du général La Fayette, au cimetière de Picpus, une couronne de fleurs.

La Conquête du Bois Le Prêtre

(RÉCIT OFFICIEL)

Depuis l'automne, on s'est battu sans trêve dans le bois Le Prêtre.

En septembre, nous étions devant les lièzières de la forêt. Durant tout l'hiver, nous avons avancé sous les futaies à la sape ou par des attaques de vive force.

Notre offensive ne s'est jamais ralentie. Le commandement a proportionné l'effort aux forces de la troupe, mais jamais l'ennemi ne nous a imposé sa volonté. S'il nous est arrivé de perdre ce que nous avions gagné, une nouvelle attaque nous entraînait au delà du gain précédent. Après sept mois de lutte incessante, nous sommes enfin au but.

Les régiments à qui revient l'honneur de cette conquête et qui ont été les premiers à combattre côté à côté ont fait preuve, au cours d'un hiver rigoureux, d'une résistance et d'une santé morale et physique qui sont à l'honneur de la race.

Les positions allemandes

Lorsque la division dont il s'agit arriva devant le bois Le Prêtre, c'était après les durs et glorieux combats de Limey et de Lironville, où elle avait contenu les forces allemandes qui couvraient en flanc la garde la poussée vers Saint-Mihiel (dernière semaine de septembre).

L'ennemi en retraite se retrancha sur le rebord de la vaste cuvette que dominent le bois de Mortimer, la forêt de Venchères et la forêt du bois Le Prêtre.

Les positions allemandes du bois Le Prêtre formaient un bastion en saillant dominant à l'Ouest la Haye, à l'Est la vallée de la Moselle et Pont-à-Mousson.

Un ravin au fond duquel jaillit une source, la fontaine du père Hilarion, entaille la forêt. A l'Est se dessine un fort mouvement de terrain dont la cote culminant se trouve sous bois. A l'Ouest s'élève une hauteur cotée 372, dont l'éperon dépasse la lièzière de la forêt. La Croix des Carmes en marque le sommet.

La partie du bois en lièzière qui chevauche cette crête est connue dans les dénominations forestières sous le nom de « Quart en réserve ».

C'est la conquête de ce saillant Ouest, point d'appui et observatoire d'artillerie, qui a été notre objectif final.

Premiers progrès

Dès le 30 septembre, nous prenons pied aux lièzières Sud-Ouest de la forêt.

Le même mouvement se prononce vers l'Est, en avant de Montanville. Le 20 octobre un poste allemand est enlevé au saillant Sud-Est.

Des combats s'engagent qui se terminent par l'occupation de toutes les lièzières méridionales de la forêt.

Notre effort se concentre dès lors sur le ravin du père Hilarion ; après l'avoir occupé, nous passons au delà vers l'Est, nous rendant successivement maîtres de deux layons qui coupent la forêt d'Esten Ouest.

Cette progression est continue et méthodique.

Une base de départ organisée avec le plus grand soin, nos troupes font tâche d'huile à l'intérieur de la forêt, par bonds, en refoulant peu à peu les éléments avancés de l'ennemi.

Notre ligne se trouve ainsi jalonnée par des petits postes qui se retranchent fortement dans les points les plus favorables.

L'infanterie fait ainsi des progrès journaliers. Devant elle, les petits postes ennemis lâchent pied et notre ligne arrière, bientôt à se mouler sur la principale ligne de résistance ennemie, qu'il faut enlever de vive force.

On amène de nuit des canons jusqu'aux tranchées en ayant soin de ne pas dévoiler leur présence avant l'heure de l'attaque.

Les sapeurs du génie font sauter avec des pétards de mélinite les défenses accessoires. Puis soudain le canon tire à obus explosifs, à bout portant (parfois à moins de cent mètres) sur les blockhaus et les mitrailleuses de flanc.

Cette intervention produit plus d'une fois une panique dans les rangs de l'ennemi, qui cède devant les baïonnettes de nos fantassins.

Et lorsque l'ennemi veut contre-attaquer, le canon l'arrête par un tir d'obus à mitraille.

Tels furent en décembre, sous la neige et la pluie, les combats du père Hilarion. Il s'y est dépensé beaucoup d'ingéniosité et d'audace.

Le plus bel éloge qui en ait été fait, nous le trouvons dans la dernière parole d'un des ouvriers de cette œuvre héroïque, un brigadier d'artillerie blessé mortellement au cours d'une de ces actions, qui répondit aux paroles d'encouragement de son lieutenant : « Cela ne fait rien, puisqu'on a fait du bon travail ».

Le quart en réserve

A partir de janvier, nos attaques s'orientent vers la partie Ouest du bois, vers le « Quart en réserve ». Il s'agit de s'emparer de la hauteur de la Croix des Carmes, entreprise très dure, car les Allemands, après leurs premiers échecs, se sont ressaisis et opposent à nos attaques une résistance désespérée. On ne progresse que cent mètres par cent mètres et, sur les pentes du mamelon, il faut enlever successivement quatre lignes de tranchées profondes, hérissées de défenses accessoires et flanquées par des mitrailleuses.

Les premières attaques ont lieu le 17 janvier. Elles nous donnent 530 mètres de tranchées ; mais une contre-attaque parvient à nous en reprendre une partie.

À cheval sur la lièzière du bois avec plusieurs bataillons. Ils refoulent un instant nos troupes. Mais ils sont ensuite eux-mêmes repoussés et laissent entre nos mains 140 prisonniers, dont 3 officiers.

Les derniers combats

L'ennemi resta fortement retranché au sommet de la hauteur, dans une ligne de blockhaus souterrains recouverts de troncs d'arbres d'environ un mètre de diamètre. C'est sur cette ligne que l'on combat pendant la première quinzaine d'avril, sous des rafales de pluie et de neige, d'une façon continue. Un mouvement de flux et de reflux entraîne et ramène nos hommes. On se bat dans les boyaux, derrière les barrières, à coup de grenade, et les deux artilleries continuent d'être étroitement liées par des projectiles qui fanchent les arbres, ébranlent les parapets, combent les boyaux.

Alors même que les attaques d'infanterie vont très vite travailler, remuer la terre, pour remettre en état sous le feu continu et très précis de l'artillerie ennemie.

Les Allemands, qui ont subi des pertes considérables, amènent sans cesse des troupes de renfort, réserve d'armée, troupe de Metz, environ seize bataillons, montrant ainsi le prix qu'ils attachent à cette position.

Le dernier effort est donné en mai. Nos soldats sont impatients d'attaquer. Les conscrits de la classe 1915 sont les plus ardents. Ils savent qu'on se prépare et chaque jour ils demandent à leurs officiers : « Quand est-ce qu'on va charger à la baïonnette ? »

L'attaque a lieu le 12 mai ; elle est précédée d'un bombardement de 30 minutes et nous rend maîtres des blockhaus. Une contre-attaque nous les reprend, mais pour peu de temps.

Nous sommes aujourd'hui au delà de la crête, sur la pente Nord, l'ennemi restant accroché à notre contact sur les pentes Est et Ouest.

Il a vainement essayé, depuis lors, de contre-attaquer. Nos barrages d'artillerie ont suffi à l'arrêter.

Les prisonniers faits au cours des combats de mai (il en a environ deux cents) ont paru très déprimés par les pertes subies et la violence de notre feu.

L'aspect de la forêt

Quand on monte depuis Montanville jusqu'au « Quart en réserve », on pénètre aux lièzières sous une voûte de vieux arbres à l'épaisse frondaison. Mais à mesure que l'on se rapproche, la forêt s'éclaircit.

Voici le terrain des attaques de janvier. Beaucoup d'arbres sont ébranchés, mais il reste encore et le sol, entre les boyaux, s'est couvert d'une végétation nouvelle.

Plus loin, les troncs nus des arbres et dépourvus, sans une feuille, avec de grandes cassures ; c'est ici que l'on s'est battu en février et en mars.

Enfin, voici le théâtre des derniers combats : c'est la dévastation la plus complète ; les arbres fanés à quelques mètres du sol, un terrain de pierreaille, tourné et retourné par les obus, des débris d'armes et de vêtements, les blockhaus allemands écorchés par nos obus, leur toiture de gros troncs broyée et émietlée.

On dépense ici le changement de pente et maintenant au-dessus du parapet on aperçoit un vaste paysage, le valon de Vileoy, le bois de Frière, tout le panorama de la Haye.

Conférences et Cours

Société d'Enseignement Scientifique par l'Aspect

Grandes Matinées de Gala

La Société d'Enseignement par l'Aspect a émis le vœu de rendre plus heureuse, plus intéressante et plus profitable encore, après les conférences sur la Belgique, sur les champs de bataille de la Somme, elle a offert hier à un public attentif et choisi une matinée de gala où les ames françaises ont vibré de réels sentiments d'art. En véritables dilettantes, les organisateurs avaient voulu que ces soirées fussent non seulement « par l'aspect », selon la tradition de la Société, mais par une double audition de l'érudition d'un conférencier, M. Funck-Brentano, et d'un grand artiste, M. Yvette Guilbert.

M. Funck-Brentano, qui nous entretenait jeudi de la Vie d'Artiste, est un homme qui est retourné hier à ce sujet favori, mais sous un autre ordre d'idées. Après maintes recherches dans les manuscrits qu'il collectionne à la Bibliothèque de l'Arsenal de la Ville de Paris, il a découvert ces poésies écrites dans le vieux langage de nos pères, à l'époque des croisades, au temps où le soldat, bardé de fer, montait au combat dans l'échauguette en fredonnant des airs primitifs teintés d'une inexprimable mélancolie.

D'une façon charmante, le conférencier a détaillé quelques-unes de ces compositions des XII^e et XIII^e siècles, en évoquant les salles de réception de ces châteaux immenses, ces salles nées où les seigneurs admettaient les jongleurs et les troubadours à venir interpréter leurs chansons. Les trouvères composaient; les jongleurs interprétaient en s'accompagnant de la vielle, instrument avec lequel ils jonglaient véritablement, de là le nom qui leur était resté.

Le conférencier évoqua, en passant, la mémoire du jongleur de Notre-Dame, illustré par la délicate musique de Massenet, et revint sur ce mot « chanson » qui, au Moyen-Âge, avait une très grande portée, car il signifiait à la fois des œuvres puissantes comme la Chanson de Roland et des chansons, ariettes et pastorales sans grande portée. Parmi celles-ci, se trouvent les chansons dites « de toile » que les châtellains entourés de jeunes filles fredonnaient tout en cousant la toile. Le conférencier en cita quelques-unes, dont la plus remarquable était La Chanson de la Belle Yolande... qui sont un fil d'or, l'autre de soie. Et cette évocation de la vie simple et douce de certaines châtellaines permit au conférencier de réhabiliter leur mémoire qui fut souvent, à tort, calomniée, même en de récents ouvrages, pour les présenter à son public — surtout celles qui chantaient ces refrains qui ont encore maintenant tant d'empire sur nos cœurs — comme les dignes ancêtres des françaises d'aujourd'hui.

Cette causerie terminée, M. Funck-Brentano, qui le public venait d'ovationner, vint à bien commenter le passage sur l'écran de merveilleuses projections dues au talent de photographe des couleurs de M. Gervais Bourtellement. Successivement apparurent le portrait de Saint-Louis, miniature tirée du propre peintre de ce grand roi de France; deux miniatures représentant les saisons, recueillies dans le livre d'heures du duc de Berry et aussi des miniatures qui furent photographiées à la Bibliothèque royale de Bruxelles, représentant des scènes bibliques, pastorales ou religieuses. Puis ce furent les portraits de plusieurs châtellaines coiffées de papillon et ornées de dentelles, de broderies, de vêtements somptueux. On admira le coloris de ces peintures que le temps a respecté.

Le public goûta alors le charme et l'originalité de ces temps passés lorsque Mme Yvette Guilbert arriva, vêtue d'un costume du XI^e siècle, pour détailler avec un attrait puissant une œuvre de Tibaut de Champagne, écrite au XIII^e siècle et intitulée: « Ah! si j'avais pu voir d'oublier! » Ces strophes qui furent adressées sous la forme d'un billet doux à la reine Blanche de Castille, sont écrites d'une musique à modalité étrange, aux intonations qui font naître dans le cœur une vague rêverie des temps féodaux, de ces temps aux croyances pleines d'un mysticisme dominant.

Mme Yvette Guilbert fit, avec cette première audition, passer un véritable sentiment d'art dans son auditoire, puis elle continua par les légendes des dojons en exécutant notamment Les Anneaux de Marianne, qui est l'équivalent de l'histoire tragique l'Esseau de Bayeux. Ce furent ensuite les légendes d'origine des vallées, pour lesquelles les compositeurs furent souvent inspirés par les œuvres des peintres ou des tapisseries. La Nativité de Jésus, notamment, et Le Mariage de Saint-Jacques, sont de très jolies œuvres dont l'exécution valut un légitime succès à la grande divette.

Vinrent alors avec le XVIII^e siècle les danses-sécheresses, telle la Jolie Bois d'Amour, et le XVIII^e les refrains normands comme Ah! l'Amour cause de peine! et enfin avec le XIX^e siècle, les refrains des soldats du roi, notamment la célèbre chanson de marche Après de ma Dinde, que la charmante artiste chanta avec un entrain irrésistible, accompagnée au refrain par la salle toute entière qu'elle avait su si bien captiver.

Ajoutons un mot encore pour les projections en couleurs représentant le palais de Versailles, les parcs magnifiques de ce domaine où, pour la circonstance, des artistes de la Comédie-Française ont bien voulu figurer en costumes du temps de Marie-Antoinette, le Triomphe, le pavillon de l'Arcure, toutes ces splendeurs que le talent du photographe moderne a su capter pour le plaisir des yeux.

Le public enchanté de cette charmante

matinée a tenu à se reposer dans une dernière ovation M. Funck-Brentano, Mme Yvette Guilbert et M. Gervais Bourtellement.

THÉÂTRES & CONCERTS

Grand-Théâtre

Concert Britannique. — Ainsi que nous l'avons annoncé, le concert britannique organisé pour les officiers et soldats anglais aura lieu ce soir, à 7 heures, au Grand-Théâtre.

Nous rappelons que les places peuvent être retenues au siège de la Société Y.M.C.A., 75, boulevard de Strasbourg (Boite Pige), à partir de 9 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir. Prix des places: Fantaisies, stalles, premier balcon et loges 3 fr.; parterre, 1 fr. 50.

Les portes seront ouvertes à 6 h. 30.

L'Hôpital Victoria

La Société « Fantasio », avec la gracieuse concours de l'Estudiantina « La Cigale », a donné hier dimanche, aux blessés de l'Hôpital Victoria, une matinée concertant des œuvres choisies.

Le programme était plein d'allechantes promesses: son exécution parfaite a provoqué les chaleureux applaudissements des blessés et des invités qui témoignèrent ainsi tout à leur émotion et leur franche joie.

Le piano d'accompagnement était tenu par M. Millet et M. Balon, qui ont fait apprécier tout leur talent dans cette tâche si difficile.

Les fillettes et les garçons des écoles publiques rues de la Mailleterie, Jean-Macé, Fierens, Phalsbourg et Gravelle-Centre, par l'intermédiaire de leurs directeurs et directrices, avaient apporté leur généreuse obole, ce qui permit d'offrir aux blessés des fruits et primeurs, en plus des cigares et gâteaux envoyés par des personnes charitables.

En résumé, excellente journée dont les uns et les autres conserveront le meilleur souvenir.

Communications Diverses

Objets trouvés. — Voici la liste des objets trouvés sur la voie publique et déclarés au Commissariat central de police, du 23 au 30 mai 1915.

Un lit. — Une croix. — Un livret militaire. — Une montre. — Une bicyclette. — Une broche. — Des parapluies. — Un portefeuille. — Une chemise. — Un bracelet. — Un fil. — Des gants. — Des porte-monnaie. — Un chapelet. — Une chambre à air d'auto. — Une plaque d'identité militaire. — Un billet de banque. — Une silhouette. — Un coussin de voiture. — Un revolver. — Des clefs.

Bulletin des Sociétés

Société Nationale de Prévoyance des Employés de Commerce, au siège social, 8, rue Caligny. — Téléphone n° 228.

Cours Techniques Commerciaux. Cours du Lundi. LANGUE FRANÇAISE (Prof. M. Picard, Directeur d'École Commerciale). — De 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

ANALYSE URINALE (Prof. M. E. Robin, Professeur au Lycée mobile). — De 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

ANALYSE URINALE (Prof. M. E. Robin, Professeur au Lycée mobile). — De 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

ANALYSE URINALE (Prof. M. E. Robin, Professeur au Lycée mobile). — De 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

ANALYSE URINALE (Prof. M. E. Robin, Professeur au Lycée mobile). — De 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

ANALYSE URINALE (Prof. M. E. Robin, Professeur au Lycée mobile). — De 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

Dans le cas où il ne serait pas satisfait à l'invitation ci-dessus dans le délai prescrit, l'Administration municipale fera enlever d'office les objets désignés qui seront à l'expiration d'un an et d'un jour, sans considération, remis à la commune.

Montivilliers

Conseil municipal. — Le Conseil municipal se réunira en session ordinaire au Palais de Ville, le mercredi 2 juin, à six heures du soir.

ORDRE DU JOUR :

- 1. Communications; 2. Dépôt des comptes de la ville de l'exercice 1914, des budgets additionnels de 1915 et primitifs de 1916; 3. Dépôt des comptes de l'exercice 1914, des budgets additionnels de 1915 et primitifs de 1916, de la Casse de secours des sapeurs-pompiers; 4. Prorogation de la taxe d'octroi; 5. Suppression ou maintien des prix aux enfants des écoles; 6. Demande de subvention de la Société de protection des engagés volontaires sous la tutelle administrative; 7. Demande de subvention de l'Union des Femmes Françaises; 8. Concession temporaire à M. H. Boquet, ancien secrétaire de la mairie; 9. Demande de la compagnie de gaz d'être autorisée à augmenter le prix du gaz; 10. Assistance aux vieillards; 11. Assistance aux familles nombreuses; 12. Autres affaires qui pourraient se présenter.

Etat Civil. — Noces. — Du 31 mai: Gilbert Philippou, rue du Docteur-Bonnel, 20; Yvonne Dubouché, route du Havre.

Mariage. — Du 31 mai: Régis-Carlos Monier et Marie-Joséphine Dalbana.

Décès. — Du 31 mai: Emile Deschamps, 87 ans, curé d'Assise, rue Verte; Du 31 mai: Victor Lacroix, 43 ans, menuisier, rue du Faubourg Assisquet; Du 31 mai: Madeleine Valée, épouse Soulière, 41 ans, blanchisseuse, avenue de Dieppe.

Écrainville

Incendie. — Le 31 mai, vers six heures du matin, M. Albert Vallin, âgé de 54 ans, cultivateur à Écrainville, a été victime d'un incendie qui a détruit son habitation. Le feu a été éteint par les pompiers de la commune.

Acte de courage. — M. Vanhuyse, sergent-fourrier à la 3^e compagnie belge, arrêté devant l'ennemi, a sauvé un cheval qui s'était échoué sur un rocher en sautant par-dessus lui.

Acte de courage. — M. Vanhuyse, sergent-fourrier à la 3^e compagnie belge, arrêté devant l'ennemi, a sauvé un cheval qui s'était échoué sur un rocher en sautant par-dessus lui.

Acte de courage. — M. Vanhuyse, sergent-fourrier à la 3^e compagnie belge, arrêté devant l'ennemi, a sauvé un cheval qui s'était échoué sur un rocher en sautant par-dessus lui.

Acte de courage. — M. Vanhuyse, sergent-fourrier à la 3^e compagnie belge, arrêté devant l'ennemi, a sauvé un cheval qui s'était échoué sur un rocher en sautant par-dessus lui.

Acte de courage. — M. Vanhuyse, sergent-fourrier à la 3^e compagnie belge, arrêté devant l'ennemi, a sauvé un cheval qui s'était échoué sur un rocher en sautant par-dessus lui.

Acte de courage. — M. Vanhuyse, sergent-fourrier à la 3^e compagnie belge, arrêté devant l'ennemi, a sauvé un cheval qui s'était échoué sur un rocher en sautant par-dessus lui.

Acte de courage. — M. Vanhuyse, sergent-fourrier à la 3^e compagnie belge, arrêté devant l'ennemi, a sauvé un cheval qui s'était échoué sur un rocher en sautant par-dessus lui.

Acte de courage. — M. Vanhuyse, sergent-fourrier à la 3^e compagnie belge, arrêté devant l'ennemi, a sauvé un cheval qui s'était échoué sur un rocher en sautant par-dessus lui.

Acte de courage. — M. Vanhuyse, sergent-fourrier à la 3^e compagnie belge, arrêté devant l'ennemi, a sauvé un cheval qui s'était échoué sur un rocher en sautant par-dessus lui.

Acte de courage. — M. Vanhuyse, sergent-fourrier à la 3^e compagnie belge, arrêté devant l'ennemi, a sauvé un cheval qui s'était échoué sur un rocher en sautant par-dessus lui.

Acte de courage. — M. Vanhuyse, sergent-fourrier à la 3^e compagnie belge, arrêté devant l'ennemi, a sauvé un cheval qui s'était échoué sur un rocher en sautant par-dessus lui.

Acte de courage. — M. Vanhuyse, sergent-fourrier à la 3^e compagnie belge, arrêté devant l'ennemi, a sauvé un cheval qui s'était échoué sur un rocher en sautant par-dessus lui.

Gonneville-la-Mallet

Soldat anglais indigent. — Mardi 25 mai, le gendarme de Gonneville-la-Mallet a été informé d'un soldat anglais, âgé de 25 ans, qui se trouvait dans la région depuis quelques jours, prétendant être en permission, avait laissé dans certaines maisons de mauvaises traces de son passage.

C'est alors que l'on apprit qu'il avait passé trois nuits à l'hôtel Aubourg, où non seulement il avait négligé de payer la note, mais s'était offert au pistolet à même la collection du musée de l'hôtel.

Un cours de son excursion dans la région, il rendit visite à l'habitation de Mme Herbert, cultivateur à Gonneville-la-Mallet, et profita de l'absence de cette dame, pénétra dans la maison, après effraction et déroba deux montres, dont une de femme en or et une bague en titre fin.

Un fois en possession de ces derniers objets, il se rendit à l'hôtel Aubourg, où il se fit servir un repas, et c'est ainsi qu'il remit la montre en or à M. Jean Leneveu, de Saint-Jouan, en échange d'un verre de cidre et d'une tasse de café que le gendarme lui avait offerts. Ensuite, l'indigent soldat alla chez M. Bachelot, à Gonneville-la-Mallet, qui, paraît-il, quelques jours auparavant lui avait offert un lit et remis 3 francs, et pour lui prouver sa reconnaissance, il lui remit les autres objets dérobés chez Mme Herbert.

Enfin le voleur fut arrêté par le gendarme dans la cour de M. Bachelot, où il fut trouvé couché; possédait encore le pistolet dérobé au musée Aubourg. Les objets volés ont été restitués à leurs propriétaires respectifs.

Quant au soldat anglais, il a été conduit le lendemain à l'hôtel Aubourg et remis entre les mains de l'autorité militaire anglaise.

Lillebonne

Arrestation d'un gangbanc. — Profitant que son bateau, le steamer Windy, faisait escale à Dieppe pour être déchargé, un homme du bord, Frank Curry, âgé de 48 ans, qui s'était échoué sur la terre, après avoir fait bombance pendant plusieurs jours, il fut impossible à cet individu de retrouver son chemin. Un caporal des douanes ayant remarqué son absence, se rendit à la recherche de Curry devant les gardemars de Lillebonne qui constatèrent que Frank Curry ne possédait aucun sauf-conduit et que, de plus, ses papiers n'étaient pas en règle.

Son capitaine ayant refusé de le reprendre à bord, il fut conduit au Havre et mis à la disposition du procureur de la République.

Arrestation. — M. Guilbaud, qui journalièrement fait le service de la poste de Lillebonne à Notre-Dame-de-Gravenchon, revenait de cette dernière commune avec sa voiture attelée d'un cheval. En arrivant près du moulin, il fut brusquement arrêté et son cheval, qui se débattait dans un état de désespoir, fut saisi par un individu qui se précipita sur son cheval et le conduisit à la gare de Lillebonne.

Arrestation. — M. Guilbaud, qui journalièrement fait le service de la poste de Lillebonne à Notre-Dame-de-Gravenchon, revenait de cette dernière commune avec sa voiture attelée d'un cheval. En arrivant près du moulin, il fut brusquement arrêté et son cheval, qui se débattait dans un état de désespoir, fut saisi par un individu qui se précipita sur son cheval et le conduisit à la gare de Lillebonne.

Arrestation. — M. Guilbaud, qui journalièrement fait le service de la poste de Lillebonne à Notre-Dame-de-Gravenchon, revenait de cette dernière commune avec sa voiture attelée d'un cheval. En arrivant près du moulin, il fut brusquement arrêté et son cheval, qui se débattait dans un état de désespoir, fut saisi par un individu qui se précipita sur son cheval et le conduisit à la gare de Lillebonne.

Arrestation. — M. Guilbaud, qui journalièrement fait le service de la poste de Lillebonne à Notre-Dame-de-Gravenchon, revenait de cette dernière commune avec sa voiture attelée d'un cheval. En arrivant près du moulin, il fut brusquement arrêté et son cheval, qui se débattait dans un état de désespoir, fut saisi par un individu qui se précipita sur son cheval et le conduisit à la gare de Lillebonne.

Arrestation. — M. Guilbaud, qui journalièrement fait le service de la poste de Lillebonne à Notre-Dame-de-Gravenchon, revenait de cette dernière commune avec sa voiture attelée d'un cheval. En arrivant près du moulin, il fut brusquement arrêté et son cheval, qui se débattait dans un état de désespoir, fut saisi par un individu qui se précipita sur son cheval et le conduisit à la gare de Lillebonne.

Arrestation. — M. Guilbaud, qui journalièrement fait le service de la poste de Lillebonne à Notre-Dame-de-Gravenchon, revenait de cette dernière commune avec sa voiture attelée d'un cheval. En arrivant près du moulin, il fut brusquement arrêté et son cheval, qui se débattait dans un état de désespoir, fut saisi par un individu qui se précipita sur son cheval et le conduisit à la gare de Lillebonne.

Arrestation. — M. Guilbaud, qui journalièrement fait le service de la poste de Lillebonne à Notre-Dame-de-Gravenchon, revenait de cette dernière commune avec sa voiture attelée d'un cheval. En arrivant près du moulin, il fut brusquement arrêté et son cheval, qui se débattait dans un état de désespoir, fut saisi par un individu qui se précipita sur son cheval et le conduisit à la gare de Lillebonne.

Arrestation. — M. Guilbaud, qui journalièrement fait le service de la poste de Lillebonne à Notre-Dame-de-Gravenchon, revenait de cette dernière commune avec sa voiture attelée d'un cheval. En arrivant près du moulin, il fut brusquement arrêté et son cheval, qui se débattait dans un état de désespoir, fut saisi par un individu qui se précipita sur son cheval et le conduisit à la gare de Lillebonne.

Arrestation. — M. Guilbaud, qui journalièrement fait le service de la poste de Lillebonne à Notre-Dame-de-Gravenchon, revenait de cette dernière commune avec sa voiture attelée d'un cheval. En arrivant près du moulin, il fut brusquement arrêté et son cheval, qui se débattait dans un état de désespoir, fut saisi par un individu qui se précipita sur son cheval et le conduisit à la gare de Lillebonne.

Arrestation. — M. Guilbaud, qui journalièrement fait le service de la poste de Lillebonne à Notre-Dame-de-Gravenchon, revenait de cette dernière commune avec sa voiture attelée d'un cheval. En arrivant près du moulin, il fut brusquement arrêté et son cheval, qui se débattait dans un état de désespoir, fut saisi par un individu qui se précipita sur son cheval et le conduisit à la gare de Lillebonne.

Arrestation. — M. Guilbaud, qui journalièrement fait le service de la poste de Lillebonne à Notre-Dame-de-Gravenchon, revenait de cette dernière commune avec sa voiture attelée d'un cheval. En arrivant près du moulin, il fut brusquement arrêté et son cheval, qui se débattait dans un état de désespoir, fut saisi par un individu qui se précipita sur son cheval et le conduisit à la gare de Lillebonne.

Arrestation. — M. Guilbaud, qui journalièrement fait le service de la poste de Lillebonne à Notre-Dame-de-Gravenchon, revenait de cette dernière commune avec sa voiture attelée d'un cheval. En arrivant près du moulin, il fut brusquement arrêté et son cheval, qui se débattait dans un état de désespoir, fut saisi par un individu qui se précipita sur son cheval et le conduisit à la gare de Lillebonne.

Madame Georges THOMAS

Née Valentine Rachel DUFOUR. — Madame Georges THOMAS, actuellement au front: M. Georges THOMAS; M. de M. Louis BOUIC, etc. etc. etc.

Elle vous prie de bien vouloir assister à son convoi, service et inhumation, qui auront lieu le lundi 31 courant, à une heure et demie du soir, en l'église Sainte-Marie, sa paroisse.

On se réunira au domicile mortuaire, 57, rue Demidoff.

Prix sur le Havre de son lit.

Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu.

Vous êtes prié d'assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Xavier-Martial JOURNÉE.

Père de la Station de Quillebeuf. — Monsieur Xavier-Martial JOURNÉE, décédé au Havre, rue Léon-Penlevé, 21, le 28 mai, à l'âge de 61 ans.

On se réunira chez Mmes Journée, à Quillebeuf.

De la part de: M. Jean JOURNÉE, son épouse; M. Gaston et Raymond JOURNÉE, ses fils; M. Marie et Rosalie JOURNÉE, ses sœurs; M. Yves Xavier DESMARE, sa tante; M. et M. DE ARD, M. et M. LEBRIS, M. et M. JOURNÉE, ses neveux et nièces; M. et M. HUIZET et leurs enfants; M. et M. DIOT et leurs enfants, ses beaux-frères et belles-sœurs; M. et M. PAILLET et Gilbert DIOT, ses oncles; M. et M. HUIZET et leurs enfants, ses neveux et nièces.

Les familles LEQUARTIER, LEBROS, CARNET, QUEBEL, GRAYE, CHEREL, CARPENTIER, POUPEL, DESJARDINS, TOMBETTE, ses oncles, tantes, cousins et cousines, M. THOUVAY et CAUVIN; M. HERUDEL.

Monsieur Henri CHEREL. — Chef de Personnel de la Maison Travaux et Coqueux, 110, rue Victor-Hugo, le 29 mai, à 9 heures du soir, muni des Sacraments de l'Eglise.

On se réunira à l'Eglise d'Harfleur.

Vous êtes prié de bien vouloir assister à son convoi, service et inhumation, qui auront lieu le mardi 1^{er} juin, à 9 heures 1/2 du matin, en l'église d'Harfleur.

On se réunira à l'Eglise d'Harfleur.

Prix sur le Havre de son lit.

Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu.

Vous êtes prié d'assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Henri CHEREL.

Chief de Personnel de la Maison Travaux et Coqueux, 110, rue Victor-Hugo, le 29 mai, à 9 heures du soir, muni des Sacraments de l'Eglise.

On se réunira à l'Eglise d'Harfleur.

Vous êtes prié de bien vouloir assister à son convoi, service et inhumation, qui auront lieu le mardi 1^{er} juin, à 9 heures 1/2 du matin, en l'église d'Harfleur.

On se réunira à l'Eglise d'Harfleur.

EN VENTE

dans les Bureaux et chez les Dépositaires

HORAIRE DU SERVICE

des Chemins de Fer de l'ETAT

Établi au 11 Avril 1915

Pour répondre à la demande d'un grand nombre de nos Lecteurs, nous tenons à leur disposition, sur beau papier, le tableau complet des horaires du Chemin de fer, service établi au 11 Avril 1915.

Prix : 10 centimes

Compagnie Normande de Navigation à Vapeur

Table with columns: Date, Destination, Time. Rows for Havre to Rouen and vice versa.

Compagnie Normande de Navigation à Vapeur

Table with columns: Date, Destination, Time. Rows for Havre to Trouville and vice versa.

Compagnie Normande de Navigation à Vapeur

Table with columns: Date, Destination, Time. Rows for Havre to Caudebec and vice versa.

Compagnie Normande de Navigation à Vapeur

Table with columns: Date, Destination, Time. Rows for Havre to Dieppe and vice versa.

Compagnie Normande de Navigation à Vapeur

Table with columns: Date, Destination, Time. Rows for Havre to Lillebonne and vice versa.

Compagnie Normande de Navigation à Vapeur

Table with columns: Date, Destination, Time. Rows for Havre to Écrainville and vice versa.

Compagnie Normande de Navigation à Vapeur

Table with columns: Date, Destination, Time. Rows for Havre to Gonneville-la-Mallet and vice versa.

Compagnie Normande de Navigation à Vapeur

Table with columns: Date, Destination, Time. Rows for Havre to Montivilliers and vice versa.

Compagnie Normande de Navigation à Vapeur

Table with columns: Date, Destination, Time. Rows for Havre to Angerville-Porcher and vice versa.

Compagnie Normande de Navigation à Vapeur

Table with columns: Date, Destination, Time. Rows for Havre to Heuqueville and vice versa.

Compagnie Normande de Navigation à Vapeur

Table with columns: Date, Destination, Time. Rows for Havre to Criquebeac and vice versa.

Compagnie Normande de Navigation à Vapeur

Table with columns: Date, Destination, Time. Rows for Havre to Criquebeac and vice versa.

Compagnie Normande de Navigation à Vapeur

Table with columns: Date, Destination, Time. Rows for Havre to Criquebeac and vice versa.

Compagnie Normande de Navigation à Vapeur

Table with columns: Date, Destination, Time. Rows for Havre to Criquebeac and vice versa.

Compagnie Normande de Navigation à Vapeur

Table with columns: Date, Destination, Time. Rows for Havre to Criquebeac and vice versa.

Feuilleton du PETIT HAVRE 412

La Reine des Montagnes

PAR HENRI GERMAIN

TROISIÈME PARTIE

— Men père, reprit-elle, devenant subitement grave, êtes-vous assez disposé pour m'entendre vous parler un peu longuement ?

— Sans doute, fit le malade.

Pour toi, ma chérie, je suis toujours disposé.

— Eh bien, permettez-moi d'abord une question ?

— Volontiers.

— Êtes-vous très satisfait du service de votre nouveau valet de chambre ?

— Très, c'est beaucoup dire.

— Croyez-vous très sincèrement que le comte s'intéresse tant que cela au sort de son ex-valet de chambre ?

— Peut-être.

— Moi, je ne le pense pas.

— Ajoutez que, au risque de déplaire à mon fiancé, vous me feriez plaisir en ne gardant pas ce serviteur.

— Plaisir ?... Pourquoi donc ? s'étonna l'armateur.

— As-tu quelque reproche personnel à m'adresser contre Emilio ?

AUCUNE DOULEUR NE RÉSISTE Plus de Migraines, plus de Maux de tête, plus de Névralgies Vous qui Souffrez, N'hésitez pas : PRENEZ UN CACHET « KARL »

ESTHÉTIQUE FÉMININE 9, rue Edouard-Corbier (Place Thiers) TRAITEMENT RADICAL DE L'OBESITÉ

HOTEL DE L'AMIRAUTÉ 43, quai de Southampton Pension : 100 fr. par mois

ECOUTEZ les Conseils du Docteur : NE SOUFFREZ PLUS DE L'ESTOMAC Une digestion défectueuse est une cause de mauvaises santé...

MALADIES DE LA FEMME LE RETOUR D'AGE Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE...

BAC A VAPEUR Enn. QUILLBEUF et PORT-JÉROME Nois de Mai/Juin

MAISON FRANÇAISE Marcel BROCHE Tailleur pour Dames

AVIS DIVERS Les petites annonces AVIS DIVERS maximum six lignes sont tarifées 2 fr. 50

Géraniums « CRAMPÉL » Le plus beau des Rouges

CAISSIÈRE est demandée pour Café - Brasserie

DENTIERS SOLIDES BIEN FAITS par M. MOTET, DENTISTE

ON DEMANDE BON CASSEUR DE CAILLOUX

ON DEMANDE un Jeune Homme payé de suite pour apprendre le commerce

ON DEMANDE une FEMME de CHAMBRE pour petit hôtel

Pour nos Soldats JAMBONS « MONOPOLE »

ON DEMANDE UNE JEUNE FILLE pour apprendre le commerce

CIDRE PUR JUS 300 Hectolitres A VENDRE à expédier dans fûts

Professeur de Chant et Compositeur de musique

AVIS AUX MILITAIRES LEÇONS SPÉCIALES pour BREVET de CHAUFFEURS

HOMÉOPATHIE Exécution des Ordonnances homéopathiques

Fonds de Commerce à vendre Occasion à profiter!!

AUTO-ÉCOLE Pour être automobiliste MILITAIRE

BRASSERIE DE CIDRE CAFÉ - DÉJEÛN

Imprimerie du PETIT HAVRE 35, Rue Fontenelle, 35 IMPRESSIONS Commerciales, Administratives et Industrielles

Le Petit Havre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ L'HISTOIRE ANECDOTIQUE DE LA GUERRE EUROPÉENNE

BULLETIN des HALLES Table with columns: COMMUNES, DATES, BLÉS, PAIN, SEIGLE, ORGE, AVOINE, CÉRÉALES

VIN GÉNÉREUX TRÈS RICHE EN QUINQUINA BYRRHÉ SE CONSOMME EN FAMILLE COMME AU CAFÉ

A la stupefaction du premier moment avaient bienôt succédé des réflexions profondes qui, peu à peu, devenaient anxieuses.

Cette enveloppe portait comme suscription : « A Monsieur don Carlos de Caramilla, Bureau restant, Central Post-Office »

IV LES ÉCHOS DU COMTE D'ALCALA Trois jours s'étaient écoulés depuis le renvoi de Moncal.

Comment depuis trois jours Moncal avait quitté l'hôtel et lui Julien ne le savait pas ? Quelle nouvelle complication s'était donc produite ?

Mademoiselle avait aujourd'hui plusieurs courses à faire ; des courses urgentes. Elle est partie avec sa femme de chambre, en disant qu'elle ne rentrerait pas avant l'heure du dîner.

dre ? maugré Julien ; il en est bien capable ! Dans ce cas, ce serait très grave. Tout au moins pour lui, car il doit être absolument brûlé dans la maison.

Fu par Nous, Maire de la Ville du Havre, pour la légalisation de la signature O. RANDOLET, apposez ce-signtis